

IL EST TOUT AUSSI IMPORTANT DE CONNAÎTRE LES ÉCHECS QUE LES SUCCÈS

par Richard E. Tremblay, directeur du CEDJE

Le titre de cet éditorial est extrait d'une lettre rédigée en 1847 par Charles Darwin, qui a probablement mené plus d'observations et d'expériences que tout autre scientifique. Cependant, cela n'a pas suffi à satisfaire son esprit qui avait soif de « faits ». Bien avant l'époque de Google et du courriel, il a envoyé des milliers de lettres aux observateurs de la « nature » d'un bout à l'autre du globe, espérant apprendre de leurs expériences. Il savait très bien à quel point on peut facilement se tromper en ajoutant trop de foi à ses propres marottes, et a donc demandé à ses correspondants de lui décrire leurs échecs pour démontrer leurs hypothèses aussi soigneusement que leurs succès.

Darwin avait 10 enfants et souffrait de problèmes chroniques de santé. Il était très conscient de l'importance des expériences en matière d'éducation et de santé. Il se rendait tout à fait compte que les « meilleures pratiques » dans ces domaines devaient résulter d'expériences rigoureuses. Malheureusement, ce type d'expérience est encore extrêmement rare dans le domaine du développement des jeunes enfants. La répétition des expériences réussies est encore moins fréquente, bien qu'elle soit essentielle pour savoir s'il est possible d'étendre la première expérience à un contexte différent.

Étant donné la rareté de ces expériences, il est assez étonnant de constater que notre palmarès annuel des 10 meilleures

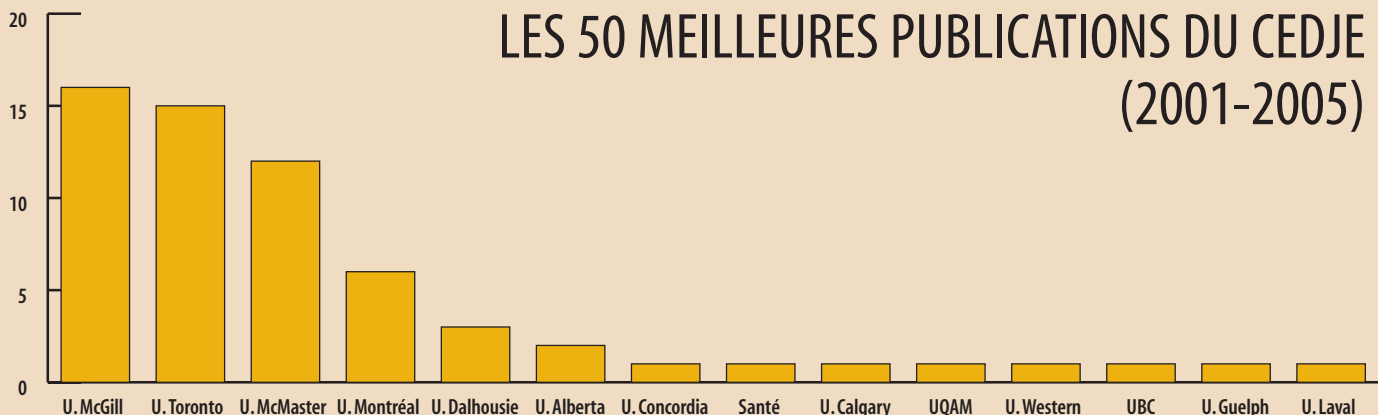
publications scientifiques canadiennes en comprend deux qui relatent des « échecs » à aider les parents et les enfants (voir page 3 et page 11). L'expérience la plus étonnante concerne la prévention de la maltraitance envers les enfants, et comporte une adaptation rigoureuse d'une « meilleure pratique » très connue. Harriet MacMillan, qui a dirigé cette étude extrêmement importante, est notre chercheuse de l'année 2005 (voir page 2). Les résultats de cette étude doivent être pris très au sérieux. Si cette « meilleure pratique » intensive appliquée aux parents maltraitants n'a pas eu d'impact, quels sont ceux des interventions non vérifiées dispensées par des milliers d'intervenants dans le domaine de

la violence et de la négligence envers les enfants? L'urgence de répondre à ces questions saute d'autant plus aux yeux quand on sait que les chercheurs ont aussi démontré que certaines interventions peuvent être nocives.

Il y a cinq ans que nous sélectionnons 10 articles publiés dans des revues scientifiques à facteur d'impact élevé, rédigés par au moins un chercheur qui œuvre dans une institution canadienne. Harriet MacMillan est notre troisième « chercheur de l'année CEDJE » de l'Université McMaster (en 2002, c'était Malcolm Sears; en 2003, Daphne Maurer-Richard Le Grand). Les deux autres sont chercheurs à l'Université McGill : Michael Kramer (2001) et Michael Meaney (2004).

Nous avons choisi 50 articles scientifiques pour notre palmarès annuel et chacun a été rédigé par au moins un auteur provenant d'une institution canadienne. La figure en bas de page montre la répartition des auteurs dans les organismes de recherche canadiens. Par exemple, 16 des 50 articles ont été rédigés par au moins un auteur canadien provenant de l'Université McGill; 15 de l'Université de Toronto et 12 de l'Université McMaster. Cet échantillon de 50 articles en cinq ans est probablement suffisamment important pour donner une très bonne idée de la répartition de la force de la recherche canadienne sur le développement des jeunes enfants. ¶¶

LES 50 MEILLEURES PUBLICATIONS DU CEDJE (2001-2005)



*Nombre de publications comprenant au moins un auteur provenant d'une institution canadienne.